

Ceci fait partie de la série

1 - 2 Timothée et Tite

De

Dayton Keese

La première lettre de Paul à Timothée

Enseigner fidèlement la Parole de Dieu (1 Timothée 1)

“Comme je t’y ai exhorté, à mon départ pour la Macédoine, demeure à Ephèse, afin de recommander à certaines personnes de ne pas enseigner d’autres doctrines” (1 Tm 1.3).

Paul écrit à Timothée au sujet de la Parole de Dieu : sa source, sa magnificence, sa puissance salvatrice. Il veut que Timothée comprenne l’importance d’une saine doctrine (1.3–7) et qu’il puisse reconnaître et confronter toute utilisation impropre de la Parole (1.7–11). Paul parle du dessein de Dieu pour le salut des pécheurs (1.12–17), mettant l’accent sur le fait que Dieu exige une décision de notre part à tous (1.18–20).

Leçon 1

L’importance d’une saine doctrine (1.3–7)

LA PAROLE DE DIEU ABUSEE (vs. 3–4)

Vu le fait que le précieux Evangile était falsifié

par des enseignants autour de Timothée, on comprend que Paul charge ce dernier de ne pas repousser la Parole comme d’autres l’avaient fait (1.18–20). En tant qu’apôtre de Christ, Paul avait le droit de donner à Timothée une telle instruction¹. Il avait été choisi “par ordre de Dieu notre Sauveur et du Christ-Jésus notre espérance” (1.1), afin d’enseigner l’Evangile qui nous rachète de notre passé de pécheurs (Rm 3.23 ; Ep 2.1–6) et dont l’enseignement nous ouvre un avenir glorieux (Col 1.24–28).

Timothée, en véritable enfant dans la foi, avait reçu trois dons divins, selon le verset 2 : 1) la grâce, afin de le fortifier pour l’intensité du service qu’il devait rendre (2 Tm 2.1) et de lui permettre de croître et de donner même au-delà de ses propres moyens² ; 2) la miséricorde³, pour les fautes qu’il commettrait devant les multiples responsabilités présentées par son œuvre (Hé 4.16 ; Ep 2.4–9) ; 3) la paix, cette stabilité intérieure qui permet de persévérer et de servir dans des circonstances extérieures difficiles. Paul, prisonnier du Seigneur, fut l’illustration de l’évangéliste qui dompte l’inquiétude⁴ (voir

¹ Le Nouveau Testament fait état de trois types d’apôtres : 1) Jésus-Christ, l’apôtre de Dieu (Hé 3.1) ; 2) les apôtres de Christ (Mt 10.2–4 ; Ac 1.26 ; Ga 2.8 ; 1 Co 15.7–10) ; 3) les apôtres de l’Eglise, comme dans 2 Corinthiens 8.23 ; Actes 14.14. Dans ce dernier cas, l’Eglise sélectionnait des hommes pour la représenter de quelque manière, faisant d’eux des *apostoloi*, ou messagers, pour un service particulier. Ceci était moins une fonction qu’une œuvre responsable. Le mot grec *apostolos*, “apôtre”, signifie un délégué, un messenger, quelqu’un qui est envoyé avec des instructions précises. Dans les trois cas présentés, l’envoyé parle avec l’autorité de celui qui l’a envoyé (voir Lc 10.16 ; Jn 13.20).

² Noter 2 Pierre 3.18 et 2 Corinthiens 8.1–3, 7, où nous trouvons que la grâce donnée à l’Eglise nous permet d’abonder en joie, même au milieu de l’affliction. Même une personne très pauvre peut faire preuve d’une grande générosité. La grâce de Dieu nous aide à abonder dans la foi, dans la parole, dans la connaissance, dans toute sincérité, dans l’amour. Quels merveilleux avantages ces traits offrent-ils à un évangéliste pour son travail !

³ Il s’agit d’une bienveillance, d’une bonne volonté envers ceux qui souffrent, jointe à un désir de les soulager. Combien précieux est ce trait pour confronter des esprits pris par le monde !

⁴ *Eirene* : l’état tranquille d’une âme assurée de son salut par Christ, et ainsi qui ne craint rien de la part de Dieu et qui reste contente de ses biens terrestres, quels qu’ils soient (Rm 8.6).

Ph 4.4-7). A la vue de ces trois bénédictions soulignées par Paul, on comprend mieux à quel point la Parole de Dieu, placée entre les mains d'un évangéliste, constitue une force qui change sa vie lorsqu'elle est appliquée aux événements et aux expériences de l'existence chrétienne.

Quand l'évangéliste vigilant se trouve confronté à des interprétations erronées des Ecritures, il a le devoir de recommander⁵ aux personnes concernées "de ne pas enseigner d'autres doctrines" (1.3).

Il peut s'agir, par exemple, d'un mythe adopté comme vérité parce qu'il flatte notre ego (2 Tm 4.3-4). C'était un problème au temps de Paul et Timothée. Mais il peut s'agir aussi de tout autre chose imposée par des hommes "qui se détournent de la vérité" (Tt 1.14) vers, par exemple, des "généalogies sans fin" ou même vers "ce que nous avons toujours fait". L'un des problèmes aux jours de Paul était l'utilisation de l'histoire juive pour gonfler la fierté religieuse et nationale, ce qui conduisait à des préjugés contre les non-Juifs (voir Mt 3.1, 7-10 ; Ac 15.1-31 ; Mc 7.8-13). Ce problème donnait lieu à des "disputes relatives à la loi" (Tt 3.9).

Les disputes "favorisent des discussions plutôt que l'œuvre de Dieu dans la foi" (v. 4 ; voir 6.4, 20 ; 2 Tm 2.16, 23 ; 4.4 ; Ga 2.11-3.9). Les discussions, elles, créent des interrogations subtiles et des discordes, mais aucun bien. Deux exemples frappants de ce genre de phénomène se trouvent en comparant Marc 14.53-59 à Actes 6.8-14, et Marc 15.22-24 à Actes 7.57-60. Dans le premier cas la fin était la crucifixion du Christ, et dans l'autre la lapidation d'Etienne. Ce comportement peut aussi provoquer la mort spirituelle (Mt 7.20). Plaise à Dieu que chaque évangéliste reçoive la sagesse de surmonter les disputes qui empêchent d'avancer et d'accomplir pleinement l'œuvre de Dieu.

LA PAROLE DE DIEU APPLIQUEE (v. 5)

Lorsque notre pensée est tournée non vers la folie de l'homme mais vers l'œuvre ("le plan salutaire" - FC) de Dieu, son enseignement crée

des personnes et des évangélistes magnifiques. Paul décrit cette bonne pensée par une analyse de caractère en cinq points :

1) On établit sa pensée sur la foi⁶, qui devient à la fois le contexte de son service et la source de ce même service (voir 2 Co 5.7 ; Ac 6.7).

2) Sa pensée s'inspire de l'amour (1 Jn 4.19 ; 2 Co 5.14-15 ; Jn 13.34-35 ; 1 P 1.22).

3) Sa pensée sort d'un cœur pur (voir Tt 1.15-16 ; 1 Jn 3.3). Ceci met à jamais fin, chez les évangélistes, à tout comportement égoïste et caractérisé par la recherche du pouvoir.

4) Sa pensée se base sur une bonne conscience (Ac 23.1). Paul est lui-même la preuve des grandes choses que Dieu peut faire par ceux qui viendront à lui avec une bonne conscience.

5) Sa pensée se caractérise par une foi sincère (2 Tm 1.5 ; Jc 2.17). La foi est-elle non seulement la source de ce caractère, elle est également la confiance personnelle bâtie à partir de cette source. Ici aucun prétexte, aucun faux semblant ne viendra afficher une façade qui trompera les uns et décevra les autres. A la différence de ce que peuvent faire pour nous des fables, c'est une chose belle à contempler que de voir la foi venir quand on découvre l'alliance du Christ (Rm 10.15-17).

LA PAROLE DE DIEU MAL APPLIQUEE (vs. 6-7)

Des enseignants mal venus et mal informés abusent parfois et appliquent mal la Parole de Dieu. Ces gens se sont "détournés" de la Parole. Il est donc possible d'étudier les Ecritures et de ne pas recevoir le Sauveur (Jn 5.39-40). Ceux qui sont en Christ doivent toujours s'examiner pour voir s'ils sont "dans la foi" (2 Co 13.5). Selon le contexte de ce passage, le peuple de Dieu se détourne quand il laisse de côté l'amour qui vient d'un cœur pur, qu'il abandonne une bonne conscience et qu'il commence à simuler la foi (1.5-6).

Quand les chrétiens se détournent pour s'égarer dans de "vains discours", les ennuis ne sont sûrement pas loin. Les "vains discoureurs" de Tite 1.10 sont décrits comme ceux "qui

⁵ *Parangelia* : le fait de transmettre un message d'une personne à une autre, de déclarer, annoncer, commander, instruire, charger. Noter la profondeur de ce terme au niveau de son application : heureux l'évangéliste qui peut se contenter d'annoncer le message de Dieu, ce qui éliminerait les doctrines et les déclarations divergentes. Mais, si nécessaire, l'évangéliste doit commander, instruire le faux enseignant et lui ordonner de cesser d'enseigner. Après tout, si un homme prêche une doctrine différente, il met son âme en danger (Ga 1.6-9).

⁶ Il s'agit d'une foi personnelle, ou personnalisée qui sert de source à l'œuvre de Dieu.

trompent les gens par leurs paroles stupides” (FC) ou comme ceux qui “tournent la tête aux gens par leurs discours creux” (SEM). Le fruit des discussions embrouillées sur des sujets à peine traités dans les Ecritures, est une énorme perte de temps. Le diable doit s’égayer lorsque les frères et sœurs font ainsi de leur mieux pour lui plaire !

Les vains discoureurs qui ne comprennent pas la Parole de Dieu et qui pourtant affirment avec confiance ce qu’ils ne comprennent pas créent des agitations doublement dangereuses. Trop souvent, ces frères s’excitent plus qu’ils ne

l’ont fait depuis leur conversion, en affichant une nouvelle “interrogation” ou un nouveau “cheval de bataille” ou un nouvel “idéal”, et ce pour la perte de la foi chez d’autres chrétiens. Ils sont capables d’engendrer des disputes qui divisent le corps de Christ.

Tout faux enseignement cache deux problèmes dangereux. Premièrement, une âme pourtant dans l’erreur est parfois capable de travailler avec une ferveur absolument invraisemblable. Paul lui-même illustre cette vérité. Deuxièmement, les gens croient souvent des fausses affirmations rien qu’à cause de l’assu-

Quelle loi ? (1 Tm 1.7–11)

De quelle loi Paul parle-t-il en 1 Timothée 1.7–8 ? Il doit s’agir de la loi de Moïse. Mais on voit qu’à la fin de cette section il pense plutôt à la loi de Christ, et de son application à ceux qui ne la respecteraient pas (1.9–10).

La loi était bonne ; elle fut donnée par Dieu afin de freiner le crime et la corruption (Rm 13.1–7 ; Ga 3.19). Certains n’y faisaient pas attention (Dt 12.8 ; Jg 2.10–11 ; 21.25) ; d’autres tardaient à y obéir (Ec 8.11). D’autres encore essayèrent de l’appliquer de manière illégale et de l’imposer à ceux qu’elle ne concernait pas.

La loi, en général, n’était pas faite pour les justes ; Paul parle d’elle dans le contexte d’une liste d’hommes iniques qui rejetaient la “saine¹ doctrine” :

les méchants ²	les profanes ⁶	les trafiquants d’esclaves ⁹
les indisciplinés ³	les parricides	les menteurs ¹⁰
les impies ⁴	les matricides	les parjures ¹¹
les pécheurs ⁵	les meurtriers	tout ce qui est à l’opposé
les sacrilèges	les débauchés ⁷	de la saine doctrine
	les homosexuels ⁸	

La loi qui empêche l’homme d’être méchant est clairement identifiée au verset 11 : l’Evangile que Dieu a rendu glorieux.

¹ *Hugiaino* : ferme, pure, juste par rapport à la doctrine et la vie chrétiennes.

² *Anomos* : employé également en 1 Corinthiens 9.21 (“sans loi”) sans référence à l’iniquité.

³ *Anupotaktos* : ne peut être contrôlé.

⁴ *Asebes* : vide de tout respect révérenciel envers Dieu.

⁵ *Amartolos* : adonné au péché, prioritairement pécheur, méchant.

⁶ *Anosios* : discorde méchante et inique ; tortures terribles et cruelles.

⁷ *Pornos* : celui qui prostitue son corps à la convoitise d’un autre pour de l’argent ; un homme prostitué, un homme qui pratique des relations sexuelles illicites ; un fornicateur.

⁸ *Arsenokoites* (*arsen*, mâle ; *koites*, lit) : celui qui couche avec un homme comme avec une femme ; un sodomite.

⁹ *Andrapodistes* : un ravisseur, qui réduit injustement les hommes libres à l’esclavage ; qui dérobe les esclaves des autres pour les vendre.

¹⁰ *Pseustes* : faux, qui trompe, qui enseigne faussement, un imposteur ; qui est faux envers Dieu, un apostat, une personne méchante (Rm 3.4).

¹¹ *Epiorkos* : qui jure ou fait des vœux faussement.

rance avec laquelle elles sont présentées (Rm 16.17–18). Pierre, en parlant de ceux qui se laissent attirer dans le monde par des enseignements vains et arrogants, “après s’être retirés des souillures du monde par la connaissance du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ”, dit que leur dernière condition est “pire que la première” (2 P 2.20 ; voir Ap 2.4–5 ; 3.14–18).

Après des siècles de disciples confus et des assemblées déconcertées, nous devons prendre le temps de nous poser la question : “Qu’est-ce qui fait que les chrétiens soient attirés par un enseignement non biblique ?” Le commentateur William Barclay fait observer cinq caractéristiques de ceux qui sèment le trouble dans des Eglises⁷.

Premièrement, le faux enseignant est poussé par le désir de la nouveauté (par rapport à ce qui est “traditionnel”). Bien qu’il soit parfois nécessaire de rompre avec certaines traditions, il est important de ne pas abandonner la vérité (voir Ac 17.21). Il ne faut pas “jeter le bébé avec l’eau du bain”.

Deuxièmement, le faux enseignant élève l’esprit par la spéculation plutôt que par l’Ecriture (voir Mc 7.8–13 ; Rm 1.21–25).

Troisièmement, il s’agite plutôt que d’agir ou de servir (Mt 23.1–4 ; 1 Tm 6.4–5).

Quatrièmement, ses actions sont inspirées plus par l’arrogance que par l’humilité (1 Tm 1.7 ; 2 Th 2.2–4, 9–11 ; Mt 16.21–23, avec 1 P 5.5–7).

Cinquièmement, le faux enseignant est coupable de dogmatisme sans connaissance (1 Tm 1.7 ; Rm 10.1–3 ; 2 P 2.17–19 ; 3 Jn 9–10).

Peu de gens réuniraient les cinq attitudes, mais beaucoup de chrétiens ont souffert parce qu’un membre d’une assemblée s’est fait prendre par une ou plusieurs de ces attitudes et l’a développée avec un dévouement qu’on pourrait qualifier de diabolique.

Afin de protéger notre âme, chacun d’entre nous doit se demander honnêtement s’il est vulnérable à l’une ou à plusieurs de ces attitudes. Examinons toutes choses (1 Th 5.21) et retenons fermement la Parole par laquelle nous sommes sauvés (1 Co 15.2).

Leçon 2

Un pécheur racheté (1.12–17)

Dans les onze premiers versets du chapitre, Paul appelle fermement le jeune évangeliste Timothée à surmonter les abus et les mauvaises applications de la Parole de Dieu, afin que le glorieux Evangile puisse accomplir l’œuvre à laquelle il est destiné. Paul donne à Timothée une forte motivation basée sur ce que cet Evangile a fait pour lui, ainsi que pour les pécheurs en général.

Il était sans doute très important pour Paul de réfléchir sur le fait que Dieu lui avait “confié” (1.11) cet Evangile, afin qu’il soit répandu parmi les hommes⁸. Il en exprime sa gratitude dans la prochaine section (1.12–17).

UN SERVITEUR RECONNAISSANT (v. 12)

Les bénédictions de Paul lui font exprimer sa gratitude : “Je rends grâce”. Regardons de plus près cette déclaration de reconnaissance et celui qui la fait. Il s’agit de bien plus qu’un simple “Merci”. Ces paroles viennent d’un homme dont le corps est meurtri parce qu’il est “en Christ” (2 Co 4.11 ; 11.23–31). La vie de Paul constitue un commentaire sur la grâce de Dieu, qui peut avoir pour résultat, même chez les gens “très éprouvés par les tribulations”, une “joie débordante” (2 Co 8.1–3, 7 ; voir Ac 16.22–34). Ceci n’est ni de l’hypocrisie ni de la folie, mais un rappel impérieux que les épreuves que nous rencontrons ne sont que peu de chose comparées à la croissance en Christ que nous connaissons par elles. Job et Paul, ainsi que Pierre et les autres apôtres (Ac 5.41 ; 4.19–21) sont de bons exemples de la croissance par la grâce (2 P 3.18). Ils illustrent le fait qu’il nous est possible d’avoir de la gratitude au milieu de la douleur, lorsqu’on souffre pour une cause juste (Jc 1.2–4 ; Ph 3.7–11).

Paul écrit au verset 12 : “Je rends grâces à celui qui m’a fortifié, le Christ-Jésus notre Seigneur, de ce qu’il m’a estimé fidèle en m’établissant

⁷ William Barclay, THE LETTERS TO TIMOTHY, TITUS AND PHILEMON, The Daily Study Bible Series, rev. ed. (Philadelphia : Westminster Press, 1960), 36–37.

⁸ Le grec suggère que cette tâche lui fut confiée par la grâce de Dieu et non par un quelconque mérite de sa part.

dans le service.” Sa gratitude dans cette situation est normale : Dieu l’a établi pour ce grand service, lui a permis de l’accomplir et l’a considéré comme fidèle. Tout évangéliste qui apprend la reconnaissance ne reculera pas devant les problèmes, et n’évitera pas ses responsabilités envers son assemblée. Il apprendra l’art d’aimer, de porter, de réparer, de racheter et de restaurer (Jc 5.19–20 ; Ga 6.1–2 ; Ep 5.15–18 ; 2 Tm 4.2–5).

Ayant vécu dans ce contexte du devoir envers l’Evangile, Paul explique clairement sa reconnaissance en 1.12–16, car il désire que Timothée et tous les évangélistes développent cette disposition divine par rapport à leur tâche divine.

Paul pouvait rester reconnaissant même dans la souffrance à cause du Seigneur, qui le fortifiait. Nous aussi, nous devons nous appuyer sur Dieu, notre force. Sans lui, nous ne pouvons rien (Jn 15.5) ; mais par lui nous pouvons accomplir tout ce qu’il nous demande (Ph 4.13 ; 2 Co 9.8–10).

Lorsque Dieu nous estime fidèles, cela nous est d’une importance capitale. Quel merveilleux encouragement de savoir que notre Créateur nous fait confiance ! Cette belle pensée décrit également le respect que les frères doivent avoir pour les anciens de l’assemblée. Pour Paul le concept allait encore plus loin : le Seigneur l’estimait fidèle “dans le service”⁹.

Puisque le Seigneur avait un tel respect pour Paul, il était normal de l’établir dans ce rôle¹⁰. Les évangélistes sont appelés à unir leurs efforts avec ceux de l’Eternel !

UN SERVITEUR ANCIENNEMENT REBELLE (v. 13)

Pendant un temps, Paul avait constitué une triple terreur pour l’Eglise : blasphémateur, persécuteur, homme emporté¹¹.

C’est l’ignorance (car il ne connaissait pas le Christ) et l’incrédulité (selon la tradition juive qui le contrôlait) qui empêchaient Paul d’accepter

la vérité qu’il entendait (1 Co 2.7–8 ; Mt 13.14–15 ; Mc 7.6–13). A cause de cet état de choses, Paul avait désespérément besoin de la grâce du Seigneur. Pensez à lui pendant les trois jours où il ne mangea ni ne but (Ac 9.1–9). Si Dieu lui-même pouvait voir du bien dans le tourbillon d’erreur que représentait Paul à cette époque de sa vie, personne ne peut dire : “Dieu ne voudrait pas de moi.” Prenons courage : Dieu nous aime, et il aime tous ceux que nous essayons d’atteindre par sa Parole !

UNE DEMONSTRATION CLAIRE DE LA GRACE DE DIEU (vs. 14–16)

La grâce de Dieu fut offerte à Paul en la forme de la résurrection et l’apparition du Seigneur (Ac 22.1–10). Cette apparition produisit en lui une conviction fondée sur la foi (Rm 1.1–5). La miséricorde de Dieu inspira en lui une disposition d’amour et créa en lui une obéissance dans la joie (Jn 14.15 ; Ac 9.17–20 ; 22.10–16 ; Hé 5.8–9).

Dans ce beau dessein, nous observons la puis-

Un hommage à Dieu (1 Tm 1.17)

La grâce et la miséricorde de Dieu rappellerent à Paul que nous avons tous un merveilleux Créateur. Considérons ses titres et attributs :

Dieu est :		ce qui exige :
Roi éternel	—Puissance sans fin	—Soumission
Immortel	—Pureté sans fin	—Imitation
Invisible	—Abri imperceptible (Jn 1.18 ; 2 Co 5.7 ; Ps 19.7–11)	—Foi
Le seul Dieu	—Déité unique (Ex 20.1–5 ; Es 44.6 ; Os 13.4)	—Prééminence

La nature de Dieu nous appelle à l’honorer et à le célébrer à tout jamais.

⁹ Ce mot souligne le contrôle et la confiance du Seigneur (Ga 1.15–24) et démontre la soumission de Paul (Ac 22.10). Ces facteurs encourageront l’évangéliste à rester humble tout en ayant une hardiesse et une confiance en le Seigneur (2 Co 3.12 ; 2 Tm 4.17–18). Que Dieu nous donne plus d’évangélistes dont la maturité leur permette de dire : “Je me dois (...)” (Rm 1.14) tout en se rendant compte que “nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés” (Rm 8.37).

¹⁰ L’expression de Paul ici souligne trois faits importants : 1) Le Seigneur a un but pour nous (voir Jr 1.5 ; Ep 1.3–7 ; Ga 1.15–24) ; 2) C’est Dieu qui agit pour nous établir dans son service ; 3) Nous devrions être reconnaissants et confiants dans notre service sous la direction de sa providence, en permettant que sa volonté soit accomplie en nous (Mt 26.38–44 ; 1 Co 12.18 ; 2 Co 2.14–17 ; Ph 2.12–13 ; Ep 1.22–23).

¹¹ Du grec *hubristes* : insolent, autoritaire, injurieux. Quelqu’un qui, porté par l’orgueil, injurie par ses paroles ou par ses actes. Paul avait possédé un esprit arrogant, qui exigeait que les chrétiens se rendent à tout prix.

sance de la rédemption, qui peut sauver même le pire des pécheurs. Nous voyons la patience du Sauveur pendant les mois où Paul persécutait les chrétiens. Pensez combien le Christ manifesta cette qualité envers Paul, pour qu'il lui accorde cette opportunité, alors que ce dernier avait ravagé l'Église ! William Barclay identifie deux facettes de cette qualité : 1) elle est "durable, elle ne renonce jamais" (Jésus n'a pas renoncé pour Paul, il ne renoncera pas pour vous et pour moi), et 2) elle est "continue, exactement l'attitude qu'un homme doit avoir envers ses semblables¹²". Tout ceci allait à l'encontre de la vertu grecque définie par Aristote comme le refus de tolérer toute insulte ou toute injure. Pour les Grecs, un grand homme était celui qui donnait libre cours à sa vengeance. Pour les chrétiens, un grand homme est celui qui refuse la vengeance, même quand elle est à sa portée. Nous voyons également le but de Dieu : il utilisa la conversion de Paul comme exemple pour tous ceux qui croient et qui obéissent, qui savent que sa miséricorde les entourera jusque dans la vie éternelle.

Leçon 3 **Une décision nécessaire** **(1.18–20)**

"LE BON COMBAT" (vs. 18–19a)

Que la grâce de Dieu rachète même le premier des pécheurs ne garantit en rien que sa Parole guidera la vie de tout le monde. Rester debout courageusement et avec honneur dans les combats de la vie exige un engagement personnel envers les préceptes ("prophéties") de Dieu (1.18 ; 2 P 1.20–21). C'est pourquoi Paul charge Timothée de combattre "le bon combat" (voir 2 Co 10.3–6 ; Ep 6.10–19). Il existe deux moyens pour atteindre ce but : "une bonne con-

science¹³" et "une foi sans hypocrisie" (1.5).

La Parole de Dieu établit la foi (Rm 10.17). Celui qui garde la foi aura une bonne conscience. C'est par la foi que nous sommes justifiés (Rm 5.1–2 ; Ga 3.26–27), que nous marchons (2 Co 5.7), que nous triomphons du monde (1 Jn 5.4), et que nous assumons la nature de Christ (Ga 2.20). Notre foi nous est comptée comme justice (Rm 4.3–5), elle nous permet d'éteindre tous les traits enflammés du Malin (Ep 6.16). Pas étonnant que Paul voulait que Timothée garde la foi ! Tout évangéliste doit diriger sa vie et son ministère par une foi établie sur la Parole !

Malheur à tout évangéliste qui essaierait d'éliminer n'importe lequel des trois facteurs que Paul identifie dans sa charge à Timothée. S'il veut assumer sa charge sans la Parole, ses pieds se tourneront vite dans la mauvaise direction (Jr 10.23). S'il essaie de l'assumer sans la foi, il n'accomplira rien (Mt 25.24–30 ; Mc 9.17–23). S'il essaie de l'assumer sans une bonne conscience, ses pieds et ses jambes trembleront par manque de confiance (voir 1 S 17.21–25 ; 28.5–7, 15, 20–21 ; cf. également Lc 5.3–11). Tout détour de la charge donnée par Paul poussera l'égaré dans le terrible sort d'Hyménée et d'Alexandre, que Paul livra "à Satan, afin qu'ils apprennent à ne pas blasphémer" (1.20).

NE PAS DESERTER POUR ALLER AVEC LE DIABLE (vs. 19b–20)

Hyménée et Alexandre abandonnèrent¹⁴ les préceptes, la foi et la bonne conscience préconisés par Paul. Combien est fort le langage de Paul au sujet de ces deux hommes ! Il déclare qu'ils avaient toute occasion de rester fidèles, mais qu'ils repoussèrent les influences aussi bien humaines que divines qui leur étaient offertes dans l'amour.

Le fait qu'ils firent "nauffrage en ce qui concerne la foi" non seulement constitue leur désastre personnel mais s'érige à l'encontre de la fausse doctrine qui déclare : "une fois dans la foi,

¹² William Barclay, NEW TESTAMENT WORDS (London : SCM Press, 1964), 196–197. Voir Romains 12.19–21.

¹³ Une "bonne" conscience est une âme qui connaît ses péchés, qui distingue entre ce qui est moralement bon ou mauvais, qui recherche et recommande le bien et qui évite et condamne le mal.

¹⁴ Le mot grec (*apothéo*) suggère l'idée de repousser de soi-même quelque chose. Personne ne les obligea à faire ceci, même s'ils purent subir des influences extérieures. Les évangélistes qui ont tendance à blâmer les frères, les anciens, ou l'époque actuelle pour leur manque d'annoncer les préceptes divins doivent remarquer que dans ce texte inspiré, les hommes eux-mêmes sont responsables. Le temps du verbe grec suggère également une action très limitée dans le temps. On peut repousser sa bonne conscience ou sa foi — construites sur des années de service dévoué — par un seul acte de folie !

toujours dans la foi”, ou bien : “une fois sauvé, sauvé pour toujours” (voir 1 Tm 4.1 ; Ga 5.4).

Quand Paul livra ces hommes à Satan (voir Mt 18.15–18 ; Tt 3.10–11 ; 2 Th 3.6, 14–15 ; 1 Co 5.1–5), il fit en quelque sorte ce que fit le Christ en Jean 8.44 lorsqu’il dit :

Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne s’est pas tenu dans la vérité, parce que la vérité n’est pas en lui. Lorsqu’il profère le mensonge, ses paroles viennent de lui-même car il est menteur et le père du mensonge.

Comme le disait Anton S. LaVey, auteur de *The Satanic Bible* : “Si vous allez jouer le jeu du diable,

pourquoi ne pas prendre son nom ?”

Notons que le but de Paul, même en livrant ces hommes à Satan, était qu’ils apprennent quelque chose : en l’occurrence à ne pas blasphémer. Bien que le blasphème soit une offense très sérieuse¹⁵, Paul voulait toujours que ces hommes puissent être enseignés, ce qui est à son crédit. Le choix du verbe grec prouve qu’il ne savait pas si oui ou non ils accepteraient cet enseignement.

Ainsi se ferme le chapitre 1, avec un avertissement de ce que nous ne devons pas être. Le chapitre 2 mettra l’accent sur ce que nous devons faire, ce que nous devons être. ◆

¹⁵ Cet exemple nous prouve que les prédicateurs peuvent se rendre coupables de blasphème. Certains prédicateurs laissent derrière eux une série de critiques, insinuations, calomnies, dénigrements et accusations dommageables pour les réputations d’autrui, ce qui fait d’eux des blasphémateurs ! Que ce soit dans le domaine de la doctrine ou dans celle des personnalités, des blasphémateurs sont une honte pour l’Eglise du Seigneur.

Que fait la Parole de Dieu pour nous ?

Que ces dix-huit motivations nous stimulent à vouloir connaître la Parole de Dieu !

1. Sa Parole nous enseigne (2 Tm 3.16–17).
2. Sa Parole nous dirige (Ps 119.105).
3. Sa Parole nous redresse (2 Tm 3.16–17 ; Hé 4.12–13).
4. Sa Parole nous éduque (2 Tm 3.16–17 ; Dt 6.1–9 ; Ps 119.1–6).
5. Sa Parole nous purifie (1 P 1.22).
6. Sa Parole nous affranchit (Jn 8.31–32).
7. Sa Parole nous sauve (Rm 1.16).
8. Sa Parole nous régénère à l’image de Dieu (1 P 1.23–24).
9. Sa Parole nous sanctifie (Jn 17.17).
10. Sa Parole nous console (Ps 119.50, 76 ; 1 Th 4.16–18).
11. Sa Parole nous protège (Ep 6.17).
12. Sa Parole nous fait vivre (Mt 4.4).
13. Sa Parole garantit notre croissance (1 P 2.2 ; 2 P 3.18).
14. Sa Parole nous reprend si nous trébuchons (2 Tm 3.16–17 ; 4.2–3).
15. Sa Parole nous transforme (Ps 119.59–60 ; Rm 12.2).
16. Sa Parole nous rend mûrs (Ep 4.15 ; Ac 20.32).
17. Sa Parole nous permet de nous présenter approuvés devant Dieu (2 Tm 2.15).
18. Sa Parole nous récompense éternelle-ment (Ac 20.32 ; 1 P 1.3–12).